Il est urgent de réagir face à Philippe : Démosthène, *Première Philippique*, 49-51

Ἐγὼδ' οἶμαι μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, νὴ τοὺς θεούς, ἐκεῖνον μεθύειν τῷ μεγέθει τῶν πεπραγμένων καὶ πολλὰ τοιαῦτα ὀνειροπολεῖν ἐν τῇ γνώμῃ, τήν τ' ἐρημίαν τῶν κωλυσόντων ὁρῶντα καὶ τοῖς πεπραγμένοις ἐπῃρμένον, οὐ μέντοι μὰ Δί' οὕτω γε προαιρεῖσθαι πράττειν ὥστε τοὺς ἀνοητοτάτους τῶν παρ' ἡμῖν εἰδέναι τί μέλλει ποιεῖν ἐκεῖνος· ἀνοητότατοι γάρ εἰσιν οἱ λογοποιοῦντες.

Ἀλλ' ἂν ἀφέντες ταῦτ' ἐκεῖν' εἰδῶμεν ὅτι ἐχθρὸς ἄνθρωπος καὶ τὰ ἡμέτερ' ἡμᾶς ἀποστερεῖ, καὶ χρόνον πολὺν ὕβρικεν, καὶ ἅπανθ' ὅσα πώποτ' ἠλπίσαμέν τινα πράξειν ὑπὲρ ἡμῶν καθ' ἡμῶν εὕρηται, καὶ τὰ λοιπὰ ἐν αὐτοῖς ἡμῖν ἐστίν, κἂν μὴ νῦν ἐθέλωμεν ἐκεῖ πολεμεῖν αὐτῷ, ἐνθάδ' ἴσως ἀναγκασόμεθα τοῦτο ποιεῖν, ἂν ταῦτ' εἰδῶμεν, καὶ τὰ δέοντ' ἐσόμεθα ἐγνωκότες καὶ λόγων ματαίων ἀπηλλαγμένοι· οὐ γὰρ ἄττα ποτ' ἔσται δεῖ σκοπεῖν, ἀλλ' ὅτι φαῦλα, ἂν μὴ προσέχητε τοῖς πράγμασι τὸν νοῦν καὶ τὰ προσήκοντα ποιεῖν ἐθέλητε, εὖ εἰδέναι.

Ἐγὼ μὲν οὖν οὔτ' ἄλλοτε πώποτε πρὸς χάριν εἰλόμην λέγειν ὅ τι ἂν μὴ καὶ συνοίσειν πεπεισμένος ὦ, νῦν θ' ἃ γιγνώσκω πάνθ' ἁπλῶς, οὐδὲν ὑποστειλάμενος, πεπαρρησίασμαι. Ἐβουλόμην δ' ἄν, ὥσπερ ὅτι ὑμῖν συμφέρει τὰ βέλτιστ' ἀκούειν οἶδα, οὕτως εἰδέναι συνοῖσον καὶ τῷ τὰ βέλτιστ' εἰπόντι· πολλῷ γὰρ ἂν ἥδιον εἶχον. Νῦν δ' ἐπ' ἀδήλοις οὖσι τοῖς ἀπὸ τούτων ἐμαυτῷ γενησομένοις, ὅμως ἐπὶ τῷ συνοίσειν ὑμῖν, ἂν πράξητε, ταῦτα πεπεῖσθαι λέγειν αἱροῦμαι. Νικῴη δ' ὅ τι πᾶσιν μέλλει συνοίσειν.

Pour ma part, Athéniens, je veux bien croire, par les dieux, qu'il est tout enivré de ses succès et qu'il roule en imagination beaucoup de rêves de cette sorte, parce qu'il voit que personne ne lui fait obstacle et qu'il est exalté par ses succès, mais je ne pense pas, par Zeus, qu'il veuille se conduire de telle façon que les plus dénués de bon sens ici sachent quels sont ses projets. Or, les plus dénués de bon sens ce sont les faiseurs de nouvelles.

Dédaignant donc ces bavardages, si nous nous mettons dans l'esprit que cet homme est l'ennemi, qu'il nous prend ce qui est à nous, que depuis longtemps il nous insulte, que toujours, quand nous avons compté sur d'autres pour faire nos affaires, tout a tourné contre nous, que l'avenir dépend donc de nous seuls et enfin que, faute de vouloir dès aujourd'hui le combattre là-bas, c'est ici peut-être que nous y serons contraints, si, dis-je, nous comprenons bien tout cela, alors nous serons décidés à faire ce qu'il faut et débarrassés des vains discours. Car il ne s'agit plus maintenant de nous demander ce qu'il arrivera ; il faut bien savoir que si vous n'y donner toute votre attention, si vous n'êtes pas résolus à faire tout votre devoir, la situation est franchement mauvaise.

Quant à moi, jamais, en aucune circonstance, je n'ai consenti à tenir pour vous plaire un langage que je n'aurais cru conforme à vos intérêts ; et aujourd'hui encore, je viens de vous exposer toute ma pensée sans rien dissimuler, en toute franchise. Autant je suis certain qu'il y a pour vous avantage à écouter les meilleurs avis, autant je voudrais me sentir sûr qu'ils profiteront à qui les énonce. Je m'en trouverais beaucoup mieux. En fait, j'ignore quelles seront pour moi les conséquences de ma proposition ; persuadé toutefois qu'elle servira vos intérêts si vous l'adoptez, j'ai tenu à vous la faire connaître. Puissiez-vous en définitive prendre le parti qui sera le meilleur pour tous.